

« Alors, j'ai vu »

Tout d'abord, je tiens à saluer les personnes qui vont lire cette homélie quasi "virtuelle". Nous avons souhaité garder un lien les uns avec les autres en cette période difficile. Gardons courage et confiance !

Les Évangiles racontent de nombreuses rencontres de Jésus avec des aveugles. Bien souvent, ceux-ci en sont réduit à mendier, comme c'est le cas dans cette page de l'évangile selon saint Jean, car ils ne disposent d'aucune ressource, sinon la mendicité. Dans le quatrième Évangile, ces rencontres prennent un relief particulier car elles se situent dans le diptyque « voir » et « croire » (cf. Jn 20, 8). Cela peut sembler contradictoire, car comme Jésus ressuscité le dit à Thomas l'incrédule : « *Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu* » (Jn 20, 29). Nous avons vite fait d'en conclure qu'il est inutile de « voir » pour « croire ». Mais la nature humaine est telle que nous avons quand même besoin de « voir ». Ceci pose quelques problèmes quand on se trouve affronté à un péril invisible, comme un virus redoutable qu'on ne peut voir à l'œil nu. Nous en sommes réduits à une sorte de confiance "aveugle", si on peut dire. On ne dira sans doute jamais assez que se protéger peut aussi aider à protéger les autres. La simple pudeur nous empêche parfois d'exprimer nos sentiments, de les rendre en quelque sorte "visibles". Alors, nous recourons à des mots, des paroles qui, par définition demeurent invisibles mais nous aident à « voir », bon an, mal an.

Ce long épisode du chapitre 9 de l'évangile selon saint Jean est éclairant et révélateur. C'est peut-être la raison pour laquelle il a été retenu pour la célébration des « scrutins », sur le chemin des catéchumènes qui approchent de la célébration de leur Baptême au cours de la Veillée pascale. Tout commence avec une question initiale que les disciples posent à Jésus : « *Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ?* » Eh oui, dans la vie, il faut souvent (ou même toujours) trouver les responsables ou les coupables. C'est l'éternelle question de savoir qui a commencé : l'œuf ou la poule ? Autant dire que c'est le genre de question insoluble. Mais Jésus saisit l'occasion

pour indiquer une autre piste à ses disciples : « *Ni lui, ni ses parents n'ont péché. Mais c'était pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui.* » Voilà qui devrait nous conduire à réviser certains de nos jugements, aussi péremptores que ceux des pharisiens de l'époque : « *Nous savons, nous, que cet homme est un pécheur* », affirment-ils à l'aveugle à propos de Jésus, en ajoutant un peu plus loin : « *Celui-là, nous ne savons pas d'où il est.* » Qui sommes-nous pour juger quelqu'un sur les capacités dont il dispose pour découvrir ce que nous prétendons savoir ou connaître ? Il faut avoir le regard de Jésus pour dépasser les apparences. Sa rencontre avec cet aveugle permet de mettre en relief l'aveuglement de certains, bardés de certitudes et qui se trouvent aveuglés par ces mêmes certitudes. C'est ce que Jésus fait remarquer : « *Je suis venu en ce monde pour rendre un jugement : que ceux qui ne voient pas puissent voir, et que ceux qui voient deviennent aveugles.* » Certains pharisiens entendent ces paroles et lui demandent : « *Serions-nous aveugles, nous aussi ?* » Ce à quoi Jésus leur répond : « *Si vous étiez aveugles, vous n'auriez pas de péché ; mais du moment que vous dites "nous voyons", votre péché demeure.* »

En ces temps difficiles et troublés, nous avons besoin d'un peu de clairvoyance. La crise que nous traversons est peuplée d'incertitudes de toutes sortes : combien de temps resterons-nous confinés ? Quand verrons-nous la fin de cette pandémie ? Faut-il redouter des séquelles, une nouvelle vague virale ? Une chose est certaine, c'est que nous ne disposons d'aucune certitude. L'égoïsme est une forme d'aveuglement. Le "chacun-pour-soi" ne peut être d'aucune utilité. Si nous voulons respecter les autres, notre famille, nos amis, nos voisins, nos semblables, nous pouvons leur être présents de manière différente qu'à notre habitude, mais nous pouvons encore être là. Certes, il est impossible de nous rencontrer, de nous voir "en chair et en os", mais nous disposons de bien d'autres moyens pour rester proches et solidaires les uns des autres. Il faut faire appel à notre capacité d'imagination et d'adaptation. Cet aveugle que Jésus rencontre (il le "voit", précise le récit) en sortant du Temple ne demande rien d'autre qu'un peu de quoi vivre. Il se trouve mêlé à une autre histoire à partir de sa guérison : il devient disciple et messenger de Jésus bien avant de le rencontrer de nouveau et de le « voir ». Y aurait-il en nous quelque chose de cet aveugle qui accepte de se rendre « à la piscine de Siloé » pour se laver et, au final, « voir » enfin ?